

Texte

[...] Gauvain arriva au pied de l'échafaud. L'officier qui commandait les grenadiers l'y suivit Il défit son épée et la remit à l'officier, il ôta sa cravate et la remit au bourreau. Il ressemblait à une vision. Jamais il n'avait apparu plus beau. Sa chevelure brune flottait au vent; on ne coupait pas les cheveux alors. Son cou blanc faisait songer à une femme, et son œil héroïque et souverain faisait songer à un archange. Il était sur l'échafaud, rêveur. Ce lieu-là aussi est un sommet.

Gauvain y était debout, superbe et tranquille. Le soleil, l'enveloppant, le mettait comme dans une gloire. Il fallait pourtant lier le patient. Le bourreau vint, une corde à la main.

En ce moment-là, quand ils virent leur jeune capitaine si décidément engagé sous le couteau, les soldats n'y tinrent plus ; le cœur de ces gens de guerre éclata. On entendit cette chose énorme, le sanglot d'une armée. Une clameur s'éleva : Grâce ! Grâce ! [...]Le bourreau s'arrêta, ne sachant plus que faire. Alors une voix brève et basse, et que tous pourtant entendirent, tant elle était sinistre, cria du haut de la tour :

- Force à la loi !

On reconnut l'accent inexorable. Cimourdain avait parlé. L'armée frissonna. Le bourreau n'hésita plus. Il s'approcha tenant sa corde.

- Attendez, dit Gauvain.

Il se tourna vers Cimourdain, lui fit, de sa main droite encore libre, un geste d'adieu, puis se laissa lier.

Quand il fut lié, il dit au bourreau :

- Pardon. Un moment encore.

Et il cria :

- Vive la République !

On le coucha sur la bascule. Cette tête charmante et fière s'emboîta dans l'infâme collier. Le bourreau lui releva doucement les cheveux, puis pressa le ressort; le triangle se détacha et glissa lentement d'abord, puis rapidement; on entendit un coup hideux...

Au même instant on en entendit un autre. Au coup de hache répondit un coup de pistolet.

Cimourdain venait de saisir un des pistolets qu'il avait à sa ceinture, et, au moment où la tête de Gauvain roulait dans le panier, Cimourdain se traversait le cœur d'une balle. Un flot de sang lui sortit de la bouche, il tomba mort.

Et ces deux âmes, sœurs tragiques, s'envolèrent ensemble, l'ombre de l'une mêlée à la lumière de l'autre.

Hugo, Quatre-vingt-treize

I- Questions de compréhension : (0.5 x4)

- 1) De quel genre et de quel type ce texte est-il un extrait ?
- 2) Quel est le personnage principal ?
- 3) Dans quelle situation se trouve-il ?

4) Pourquoi le bourreau a-t-il hésité avant de lui mettre la corde à la main ?

Langue :

5) Retrouvez les cinq étapes de la séquence narrative : (0.5x5)

Situation initiale : de à
Élément perturbateur : de à
Péripéties : de à
Résolution : de à
Situation finale : de à

6) Complétez les tableaux suivants : (0.25x4)

| Qui parle ? | A qui ? | De quoi ? | S'agit-il d'une situation ancrée ou détachée ? |
|-------------|---------|-----------|--|
| | | | |

(0.25x5)

| Qui parle ? | A qui ? | Où ? | Quand ? | De quoi ? | Ancrée/détachée |
|-------------|---------|------|---------|-----------|-----------------|
| Gauvain | | | | | |

7) Relevez le champ lexical de la beauté dans le texte : (0.25x4)

8) Quelles sont les valeurs des ^{temps des} verbes soulignés dans les phrases suivantes ? (0.25x5)

Il ressemblait à une vision.

L'officier qui commandait les grenadiers.

Quand ils virent leur capitaine.

Jamais il n'avait apparu si beau.

Il ôta sa cravate et la remit au bourreau.

9) De quel point de vue s'agit-il dans le paragraphe allant suivant : « on le coucha sur la bascule...la lumière de l'autre » ? (0.5)

10) Relevez deux articulateurs spatiaux du texte : (0.25x2)

II- Production écrite : 10pts

Quand il fut lié, il dit au bourreau,

- pardon un moment encore,
- et il cria « vive la république »

A partir de cette réplique, imaginez une suite possible à ce récit et introduisez un passage descriptif où vous mettez en valeur la réaction des soldats et celle de Cimourdain.

Barème :

Le respect de la consigne : 1

La ponctuation : 1

Cohérence des idées : 3

Correction morphosyntaxique : 3 et richesse lexicale : 2